

Document Citation

Title	Ziemia obiecana - Land of promise - La terre de la grande promesse
Author(s)	
Source	<i>Film Polski</i>
Date	
Type	press kit
Language	French German English Russian
Pagination	
No. of Pages	22
Subjects	Reymont, Wladyslaw Stanislaw (1867-1925), Kobiele Wielkie, Poland
Film Subjects	Ziemia obiecana (The promised land), Wajda, Andrzej, 1974

film polski



6/8 mazowiecka · 00-048 warsaw · poland

LAND OF PROMISE

Interview with Andrzej WAJDA
from Andrzej Matynia

ZIEMIA OBIECANA

LA TERRE DE LA GRANDE PROMESSE

Une interview avec Andrzej WAJDA
par Andrzej Matynia

film polski



6/8 mazowiecka · 00-048 warsaw · poland

FILM POLSKI presents the film by ANDRZEJ WAJDA

LAND OF PROMISE

Ziemia obiecana

Screenplay after the novel by Władysław Reymont: Andrzej Wajda. Photography: Witold Sobociński, Edward Kłosiński, Wacław Dybowski. Art Director: Tadeusz Kosarewicz. Music by: Wojciech Kilar. Production Managers: Barbara Pec-Slesicka, Janina Krassowska. Eastmancolor, 35 mm. 2 hours, 58 mins. Produced by the POLISH CORPORATION FOR FILM PRODUCTION, "X" FILM UNIT.

THE CAST:

Karol Borowiecki: Daniel Olbrychski. Moryc Welt - Wojciech Pszoniak. Maks Baum: Andrzej Seweryn. Anka: Anna Nahrebecka. Karol's father: Tadeusz Białoszczyński. Mada Müller: Bożena Dykiel. Müller: Franciszek Pieczka. Mrs. Müller: Danuta Wodyńska. Wilhelm Müller: Marian Glinka. Bucholc: Andrzej Szalawski. Mrs. Bucholc: Jadwiga Andrzejewska. Lucy: Kalina Jędrusik. Her husband: Jerzy Nowak. with: Stanisław Igar, Kazimierz Opaliński, Andrzej Łapicki, Zbigniew Zapasiewicz, Piotr Fronczewski, Wojciech Siemion, Jerzy Zelnik, Aleksander Dzwonkowski, Kazimierz Wichniarz, and others.

Władysław Stanisław Reymont /1868-1925/ is a writer both known and unknown. Known ever since, 50 years ago, he was awarded the Nobel Prize for his epic THE PEASANTS and ranged alongside the Scandinavians and Russians. The drama of nature, the philosophy of the land, poetic description of the gruelling, but in its way magnificent, peasant existence, the capturing of its rhythm in the endless cycle of the seasons, birth and death - these are the things with which he and his teeming prose always been identified.

But there is also an unknown - or less known - Reymont: a writer who, in the closing years of the 19th century, proceeded the creation of his peasant epic with a novel THE LAND OF PROMISE /1897-8/, which is fairly remarkable in Polish literature and to this day attracts controversy. Its subject was Łódź, a town which was swept by a feverish boom in the 19th century, a period of splendour and folly: a town rocked by the sudden explosion of industrial civilization, in which the new laws of the capitalist world took shape in all their ruthlessness and drama; a point where many currents of Polish social, material and cultural history all at once intersected, where the destinies of peasants, bankrupt landowners and international businessmen converged; a raging whirlpool out of which would come a new social and psychological fabric and a new line of division: proletariat and capitalists.

Reymont did more than record this extraordinary phenomenon, although his account is richly detailed in its picture of a world in the throes of change. Like Balzac and Zola, Dickens and Dostoevsky, he

evoked in *THE LAND OF PROMISE*, an apocalyptic and convulsive vision, a sort of lay of a town turned polyp and moloch, depicting late 19th century Łódź as a latter-day inferno. "The town", Reymont writes at one point, "skulked in shadows and polyp-like hugged the earth with all its factory tentacles, while the distant ... electric suns stood guard over the sleeping moloch". Reymont's promised land is a land shaken by underground upheavals, glittering but cruel and menacing.

Andrzej Wajda was, I dare say, in two minds about making a film of this unusual and slightly forgotten literary document. On the one hand, he must have been arrested by its apocalyptic vision of a city on the boil, of life in a trance, by the sharp edges and savagery of the people caught up in this maelstrom, especially the three protagonists, hard and ruthless men sweeping everything out of their path, but incredibly bound by a disinterested friendship, by the grotesqueness of this world - poverty, squalor, suffering in all its ugliness and nouveau-riche flashiness, vulgar ostentation, tawdry with in between a void, a cultural desert. On the other hand, would an artist like Wajda who has in all his films, from "Canal" and "Ashes and Diamonds" to "The Wedding", been exploring what might be called "the Polish identity", both historical and contemporary, find here the stuff of the dilemma to which he has kept returning, the dilemma of heroism, loyalty, rebellion?

The answer seems to be that in different key and in a universe of totally different contours, Wajda has nevertheless done what he has always done, most recently in "The Wedding" and in his theatre productions of Dostoevsky's "The Possessed" and Stanisław Wyspiański's "A November Night": probed certain major and undying schemes of values, historical, social and spiritual, catching them at just the point they are about to simmer over. In this case he has tackled a system of values, indeed a whole mythology, whose shape and appearance, logic and morality are governed by money.

LA TERRE DE LA GRANDE PROMESSE

Władysław Reymont /1868-1925/ est un écrivain connu et inconnu à la fois. Connu par ce qu'il y a cinquante ans, le prix Nobel vint couronner son épopée rurale "Les Paysans" ce qui le plaça parmi les écrivains scandinaves et russes. Un drame de la nature, une philosophie de la terre, une transcription poétique de la dure, mais magnifique en soi, existence paysanne, le sens de son rythme infini du changement des saisons, des naissances et des morts - voilà avec quoi on allait pour toujours identifier l'écrivain et sa prose généreuse.

Mais il y a le Reymont inconnu, ou moins connu: dans les dix dernières années du XIXe siècle, avant qu'il ne compose son monumental cycle compagnard, Reymont écrivit un roman plutôt inhabituel dans la littérature polonaise et controversé jusqu'à aujourd'hui; il s'agit de la "Terre Promise" /1897-8/. Le sujet en était Łódź, à la fin du XIX-e siècle, cette ville connaissait alors une période fiévreuse de son développement, une période de magnificence de la folie due à l'explosion brusque de la nouvelle civilisation industrielle où se cristallisaient en toute intraséance et en pleine dramatique les nouvelles lois capi-

talistes; point de rencontre des différents et nombreux aspects de l'histoire sociale polonaise, de sa civilisation de sa spiritualité, se croisaient le destin des paysans polonais, ceux des propriétaires terriens ruinés, et des hommes d'affaires. De ce tourbillon tournant à une vitesse folle, allait sortir un nouveau système social et psychologique, une nouvelle ligne de partage: les prolétaires et les capitalistes.

Reymont ne fut pas seulement le chroniqueur de ce phénomène peu commun bien que sa description contienne une somme imposante d'informations sur ce monde en voie de transformation. Comme Balzac et Zola, comme Dickens et Dostoïevski, dans la "Terre Promise", Reymont a donné une vision convulsive, apocalyptique, un poème sur la ville-polype, ville-Moloch: en cette fin du XIX siècle, il montre Łódź en tant que pandémonium contemporain. A un certain endroit, il écrit: "Tapie qu'elle était dans les ombres, la ville adhéra au sol comme un polype avec ses tentacules de fabriques et un lointain /.../ soleil électrique veillait sur le Moloch ensommeillé". La "Terre Promise" de Reymont est une terre ébranlée par les explosions souterraines, magnifique mais cruelle et de mauvais augure. Il semble que ce n'est pas sans hésitation que Andrzej Wajda se soit attaché à cet inhabituel document littéraire. D'une part il a dû être frappé par la vision apocalyptique de la ville en transes: la dureté, la sauvagerie des personnages intervenant dans ce pandémonium - surtout les trois héros principaux, des hommes forts, intransigeants, écrasant tous les obstacles qui se sont liés, on ne sait trop comment, d'une amitié désintéressée. Wajda a dû être frappé par le décor particulier de ce monde: saleté, misère, souffrance dans toute sa laideur camelote de nouveau riche, richesse dépourvue de style, un tableau qui tient de la croulade et être l'un et l'autre - le vide, l'absence de culture.

Mais d'autre part pourtant, Andrzej Wajda qui depuis "Kanal", "Cendre et diamant", jusqu'aux "Les Noces" a étudié dans tous ses films ce phénomène de "polonité" à la fois historique et contemporain - a-t-il trouvé ici matière à ses dilemmes auxquels il revient toujours, de l'héroïsme, et de la loyauté, de la révolte.

Il semble que Wajda nourri par une réalité toute différente, se trouvant face à des préoccupations esthétiques, qui n'étaient pas jusqu'ici les siennes - fait pourtant ce qu'il a toujours fait, ce qu'il a montré dernièrement dans "Les Noces" et au théâtre dans la mise en scène des "Possédés" de Dostoïevski et la "Nuit de Novembre" de Stanisław Wyspiański. Il éclaire certains grands toujours vivants, systèmes des valeurs; valeurs historiques, sociales, spirituelles. Il les étudie comme en leur point culminant d'ébullition. Cette fois il se mesure avec un système de valeur, mieux, avec toute la mythologie dont la forme et l'aspect, la logique et la moralité sont définis par l'argent.

DAS GELOBTE LAND

Władysław Stanisław Reymont /1868-1925/ ist ein bekannter und gleichzeitig unbekannter Schriftsteller. Bekannt, weil für sein Bauernepos "Die Bauern" vor einem halben Jahrhundert mit dem Nobelpreis ausgezeichnet, was ihn in einer Reihe mit den skandinavischen und russischen Schriftsteller gestellt hat. Das Drama der Natur, die Ackerschollephilosophie, die dichterische Darstellung der schwierigen, aber in ihrer Art doch herrlichen Bauernexistenz, die Wiedergabe ihres Rhythmus in der un-

endlichen Wandel der Jahreszeiten, von der Geburt und des Todes mit alledem wurde immer der Schriftsteller und seine üppige Prosa identifiziert.

Es gibt aber auch einen unbekannten - oder vielmehr weniger bekannten Reymont; einen Schriftsteller, der im letzten Jahrzehnt des XIX Jahrhunderts, bevor er seinen monumentalen Bauernzyklus schuf, einen in der polnischen Literatur ungewöhnlichen und bis jetzt bestrittenen Roman "Das versprochene Land" geschrieben hat.

Das Thema war Łódź, eine Stadt, die im XIX Jahrhundert die Zeit der fiberhaften Entwicklung erlebt hat, die Zeit der Herrlichkeit und des Wahnsinns; eine Stadt, in der plötzlich die neue, industrielle Zivilisation explodiert ist, wo sich unerbittlich und sehr dramatisch die neuen Gesetze der kapitalistischen Welt herauskristallisiert haben, ein Schnittpunkt verschiedenen Fäden der polnischen Zivilisations - Sozial- und Geistesgeschichte. Hier trafen sich die Schicksale der polnischen Bauern, des bankrotten Landadels und der internationalen Unternehmer. Ein wahrer, mit riesiger Geschwindigkeit kreisender Strudel, aus dem sich das neue gesellschaftliche und psychologische System, eine neue Trennlinie ergeben soll: zwischen den Proletariaten und den Kapitalisten. Reymont war nicht nur ein Chronist dieser ungewöhnlichen Erscheinungen, obwohl seine Beschreibung viel Informationen über die wandelnde Welt enthält. Wie Balzac und Zola, wie Dickens und Dostojewski, schuf Reymont im "Versprochenen Land" eine konvulsive, apokalyptische Vision, ein eigenartiges Poem über die Polypstadt, die Molochstadt: er hat Łódź vom Ende des XIX Jahrhunderts als ein Pandemonium dargestellt. Reymont schreibt: "Die Stadt lauerte im Schatten und sie haftete an der Erde mit allen Fühler der Fabriken, wie ein Polyp ... und die entfernten elektrischen Sonnen bewachten den schlafenden Moloch". Das Reymontische versprochene Land wird von den unterirdischen Explosionen erschüttert, es ist ein herrliches, aber grausames und unheilverkündendes Land.

Andrzej Wajda griff, wie es scheint, nicht ohne Zögern, nach diesem ungewöhnlichen, etwas vergessenen literarischen Dokument. Einerseits hat ihn die apokalyptische Vision einer ständig erschütterten Stadt, das Leben in der Trance frapieren müssen: auch die Schärfe, die Wildheit der an diesem Pandemonium teilnehmenden Gestalten, es sei hier vor allem auf die drei Zentralgestalten hingewiesen: die starken, rücksichtslosen, über die Leichenghenden Menschen, die auf unbegreifliche Art durch eine uneigennützig Freundschaft verbunden sind. Sicher hat ihn das seltsame Aussehen dieser Welt frapziert: der Schmutz, das Elend, das Leiden in seiner ganzen Hässlichkeit und der Tand der Neureichen, stiller Reichtum, der Kitsch, und zwischen beiden Polen - eine Leere, die Abwesenheit der Kultur. Hat jedoch Andrzej Wajda, der vom "Kanal" über "Asche und Diamant" bis zur "Hochzeit" jenes Phänomen des "Polentums" in all seinen Filmen studiert hat - geschichtlich und gegenwärtig - hat er hier die Materie für sein Dilemma gehabt, das Dilemma des Heroismus, der Loyalität, der Rebellion? Es scheint, dass Wajda, indem er die ganz woanders gelegene Wirklichkeit mit anderer Stilistik beschreibt, dass er doch das Gleiche tut, was er immer getan hat, was er neulich in der "Hochzeit", in der Inszenierung von "Die Teufel" Dostojewskis und der "Novembernacht" von Stanisław Wyspiański zeigte: er macht die gewissen, immer lebendigen Wertesysteme transparent - die Systeme der geschichtlichen, gesellschaftlichen und geistigen Werte; er untersucht sie in ihren Stützpunkt. Diesmal versucht er es mit dem Wertesystem, ja mit der ganzen Mythologie, deren Gestalt, Aussehen, Logik und Moral vom Geld bestimmt wird.

film polski



6/8 mazowiecka · 00-048 warsaw · poland

Исполнители главных ролей в фильме
"Земля обетованная" Анджея Вайды

ДАНИЭЛЬ ОЛБРИХСКИ /рож. 1945 год в Ловичу/ дебютировал как актер в молодежной студии Варшавского телевидения. На первом курсе Государственной высшей школы театрального искусства был приглашен на исполнение главной роли в фильме "Раненый в лесу", режиссер Я. Насфетера /1964/, а затем роли Рафала Ольбромского в фильме "Пенел" режиссер А. Вайда /1965/. С 1969 г. играет в театре, вначале в "Повшехнум", а в настоящий момент в "Народовым" в Варшаве. К его выдающимся ролям относятся роль Гамлета и Беневского. Он является лауреатом Государственной премии II степени /1974/ и премии им. Збигнева Ёцбульского. Выступил во многих фильмах, среди которых:

1966 - "Потом наступит тишина"

1967 - "Супружество по расчету"

"Боксер"

"Евита"

1968 - "Графиня Козель"

1969 - "Все на продажу"

"Пан Володзьовски" /телевизионная серия "Приключения пана Михала"/

"Охота за мухами"

1970 - "Пейзаж после битвы" /"Золотая гроздь" и звание

"Кинозвезды сезона" в Лагове/

"Березняк"

"Егу бараны" /произв. Венгрия/

"Ла пацифиста" /произв. Италия/

1971 - "Семейная жизнь"

"Пилат и другие" /телевиз. фильм произ. ФРГ/

"Дие Роле" /телевиз. фильм произ. ФРГ/

1973 - "Свадьбы"

1974 - "Потоп"

"Земля обетованная"

- 2 -

ВОЙЦЕХ ПШОНИК /рож. 1942 Львов/ краковскую Государственную высшую школу театрального искусства окончил в 1968 году, дебютировал в этом же году в театре Старым в Кракове.

Известность ему принесла роль Верховеньского в постановке "Бесов" режиссура А.Вайды. В настоящий момент выступает в театре Повшехным. Выступает в телевидении.

Играл в фильмах:

1970 - "Лицо ангела"

1971 - "Пилат и другие" /телевиз. фильм произв. ФРГ/

1973 - "Свадьба"

1974 - "Гнездо"

"Земля обетованная"

АНДЖЕЙ СЕВЕРИН /рож. 1946/ окончил в 1968 году варшавскую Государственную высшую школу театрального искусства. Выступает в варшавском театре Атенеум. Часто играет в представлениях телевизионного театра. Его дебютом на экране была эпизодическая роль в "Вознесении" /1969/.

Затем роли в фильмах:

1970 - "Альбом польский"

1972 - "Мужики" /телевиз. серия под тем же названием/

1973 - "Черные тучи" /телевиз. серия/

"Великая любовь Бальзака"/телевиз. серия производ. польско-французского/

1974 - "Девушка и голуби" /телевиз. фильм/

"Земля обетованная"

АННА НЕХРЕБЕЦКА /рож. в Бытоме/ в 1969 году после окончания Государственной высшей школы театрального искусства стала актрисой варшавского театра Польского.

Выступает в телевидении. Ее основные роли в фильмах:

1970 - "Малый"

1974 - "Дорога" /телевиз. серия, часть - "Должен это выпить до дна"/

"Земля обетованная"

film polski



6/8 mazowiecka · 00-048 warsaw · poland

ФИЛЬМ ПОЛЬСКИ
представляет фильм

"ЗЕМЛЯ ОБЕТОВАННАЯ"

Сценарий по повести Владислава Станислава Реймонта

Режиссер	Анджэй Вайда
Съемки	Витольд Собоциньски, Эдвард Клосиньски, Вацлав Дыбовски
Музыка	Войцех Киляр
Сценическое оформление	Тадэуш Косаревич
Директор производства	Барбара Пэц-Слесиньска
Производство	ПРФ "Фильмовые объединения" Объединение "Х"

Социальная драма. Цветная. 35 мм. 4896 м. 2 часа 58 мин.

Исполнители:

Кароль Боровецки	Даниель Ольбрыхски
Морыц Вэльт	Войцех Пшоняк
Макс Баум	Анджэй Сэвэрын
Анка	Анна Негребецка
Отец Кароля	Тадэуш Бялощиньски
Мада Мюллер	Божэна Дыкель
Бухольц	Анджэй Шалявски
	и другие

Владислав Станислав Реймонт /1868-1925/ является известным, а вместе с тем, неизвестным писателем. Он известен с тех пор, как пятьдесят лет тому назад получил Нобелевскую премию за крестьянскую эпопею "Хлопи" /"Мужики"/ и был поставлен наряду со скандинавскими и русскими писателями.

Драма природы, философия земли, поэтическая запись трудного, но своеобразно прекрасного крестьянского существования, уловление его ритма в постоянном изменении времен года, рождения и смерти - вот с чем всегда отождествляли писателя и

его многообразную прозу. Но существует еще Реймонт неизвестный, или менее известный: писатель, который в последнем десятилетии XIX века, еще перед созданием своего монументального крестьянского цикла, написал довольно необычайную в польской литературе и до нашего времени противоречивую повесть "Земля обетованная" /1897-98/. Ее темой была Лодзь, город, который в XIX веке переживал пору бурного развития, пору великолепия и безумия: город, в котором вдруг наступила вспышка новой, промышленной цивилизации, где формировались со всей жесткостью, с огромным драматизмом новые законы капиталистического мира, точка, в которой пересекались одновременно многочисленные нити польской социальной, цивилизаторской и духовной истории, сходились судьбы польских крестьян, обанкротившихся помещиков, международных предпринимателей. Настоящий водоворот кружащийся с громадной быстротой, из которого должна была возникнуть новая социальная и психологическая обстановка, новая черта разделения на пролетариев и капиталистов.

Реймонт не был только летописцем этого необыкновенного явления, несмотря на то, что его описание включает в себе значительную сумму информации о преобразовывающемся мире. Как Бальзак и Золя, как Диккенс и Достоевский, Реймонт представил в "Земле обетованной" судорожное апокалипсическое видение, своеобразную поэму о городе-полипе, городе-молохе: представил Лодзь XIX века как царство дьявола. В одном месте Реймонт пишет: "Город затаился во мраке и прильнул к земле как полип всеми щупальцами фабрик, а далекие /.../ электрические солнца стерегли спящего молоха".

Реймонтовская обетованная земля — это земля потрясаемая подземными взрывами, великолепная, но жестокая и зловещая.

Анджей Вайда занялся этим необыкновенным, немного забытым литературным документом, как кажется, не без колебаний. С одной стороны его должно было поразить апокалипсическое представление судорог города, жизни в трансе, острота, дикость характеров людей принимающих участие в этом дьявольском танце, особенно трех главных героев, людей сильных, беспощадных, идущих напролом, которых непонятным способом соединяет бескорыстная дружба. Его должна была поразить своеоб-

- 3 -

разная картина этого мира: грязь, нищета, страдание во всей своей неприглядности и мишура нуворишей, богатство без стиля, безвкусица, а между одним и другим пустота, бескультурье.

С другой стороны, однако, Анджей Вайда, который исследовал от "Канала", "Пепла и алмаза" до "Веселя" /"Свадьбы"/ во всех своих фильмах этот феномен "польскости", как исторический, так и современный – нашел ли тут материал для проблемы, к которой постоянно возвращался, проблеме героизма, лояльности, бунта?

Кажется, что Вайда в другом стилистическом ключе, описывая действительность в совсем иных детерминантах, все же делает то, что делал всегда, что в последнее время представил в "Веселе", театральных постановках "Бесов" Достоевского и "Ноябрьской ночи" Станислава Выспянского: представляет некие великие, всегда живые системы ценностей – ценностей исторических, социальных, духовных, исследует их как бы в точке кипения.

На этот раз он разбирает систему ценностей, даже всю мифологию, форму и вид, логику и мораль которых определяют деньги.

film polski



6/8 mazowiecka · 00-048 warsaw · poland

Интервью по радио
журналиста Матыни с А. Вайдой

Журналист: Что Вас захватило в "Земле Обетованной"? Это роман лауреата Нобелевской премии, но мало популярен, возможно недоцениваемый. Для меня как будто немного скучен в чтении.

А. Вайда: Скучен, скучен, но знаете, что касается денег, что касается дел, страстей такого рода, то это не может быть скучным сегодня, думая о "Земле обетованной" — полагаю, что я просто хотел сделать популярную кинокартину. Имею ввиду, что я хотел бы сделать кинокартину, которая была бы доступной широкому кругу зрителей. С тем, что я выбрал неблагоприятную тему. Считается, что популярный художественный фильм должен быть фильмом с четкой фабулой, фильмом одной пары, нескольких образов, психологическим фильмом и т.д. Я подумал, что нужно сделать что-то лучшее, то есть такой популярный фильм, в котором именно показывалась бы масса людей, масса предметов, много всего. Мне кажется, что роман Реймонта о Лодзи очень для этой цели годился.

Журналист: Что для Вас было более интересным в этом романе: способы борьбы за деньги, или господство иностранного капитала в польском городе?

А. Вайда: В случае "Земли обетованной" все ужасно перепутано. Здесь не является существенным, чтобы показывать что-то на переднем плане, потому что это зависит от того, какие персонажи появляются на переднем плане в переплетении событий, нити какого цвета внезапно появляются на поверхности. Появляется, скажет, деревенский дом, в котором живет отец Кароля Боровецкого, какая-то старинная

- 2 -

Польша, которая исчезает в образе молодой девушки Анки, а через момент появляется среда немцев, а далее—евреев. В результате из всего этого появляется портрет города, складывающийся с многих деталей. Портрет города складывается из людей, зданий, фабрик, улиц, и со всего этого, что там происходит.

Я никогда не делал такой кинокартины и, сознаюсь, я долго колебался, не был уверен удастся-ли мне сделать фильм, который содержит столько переплетенных между собой элементов, но я знал что этот фильм должен быть популярный.

Еслибы я хотел сделать фильм для узкого круга зрителей, тогда я должен был бы поступать совсем по-другому.

Журналист: Как в каждом Вашем фильме, здесь вопрос связанный с Польшей, поляком очень для Вас важен и существен. Мне кажется, что романтическое раздумье над уходящей в прошлое дворянской усадьбой при нажиме иностранного капитала глубоко символично. Реймонт и так, по сути дела, разошелся с исторической истиной ибо тогда когда он писал "Землю обетованную", в Лодзи не было ни одного польского фабриканта.

А. Вайда: Да, но он должен его создать, иначе не было бы повода, чтобы написать роман. Я тоже не имел бы повода, чтобы сделать фильм, потому что не видел бы никакого основания, делать кинокартину, если моим героем был бы кто-то из тех немецких или еврейских капиталистов. Только поляк и его трагедия могли разбудить мой интерес.

Журналист: Да, в Вашем фильме имеются раздумья над тем, что нация обладающая дворянской культурой вдруг охвачена дезумством добычи денег и как бы развращена немцами и евреями.

- 3 -

А. Вайда: Я хотел показать, что человек, который входит в какую-то действительность, должен ей подчиняться, даже если намерен ее победить и если входит в среду людей, принадлежащих этой действительности, должен стать похожим на них!

Кароль Боровецки говорит своему отцу: чем дворянство поможет мне в производстве ситчика, чем мне помогут предки. Я обращаюсь к евреям и они мне дают кредит. И говорит: я должен быть таким как они, это люди без прошлого, без дворянства и в этом их истинная сила. Поэтому Боровецки должен все отбросить, чтобы суметь встать среди них, поэтому что не хочет быть холуем. В этой системе нет никакой иной возможности: или должен все добыть и править уничтожая других, или будешь уничтожен ими.

Журналист: Мне кажется, что в этой фильме имеется что-то роднящее его с двумя выдающимися кинопроизведениями. С "Дискретным очарованием буржуазии" Бунуэла и "Любовником" Висконти. Именно способ наблюдения. Часто говорят, что в своих кинокартинах вы обращаетесь к произведениям живописи, выбирая какие-то стереотипные сцены. Даже иногда создавая образы, которое в убеждении некоторых могут быть пошлыми. В этом фильме четко видно, как Вы сознательно пользуетесь пошлостью, как Вы показывая ее - раз-облачаете.

А. Вайда: Это видимо было такое времена. Когда смотреть на то что осталось, на эти дворцы, можно себе представить, что эти люди имели какое-то совершенно невероятное представление о себе; что нечто, что перешагнуло через поколения создавая традиции и осуществляя в течении нескольких лет успеха, материального благосостояния, что все это является отражением людей, которые так быстро достигли богатства, которые с неслыханной жесткостью относятся ко всему и обсмеивая по существу все, дошли до того, что и сами стали смешными.

- 4 -

Журналист: Считаете ли Вы, что вопрос денег, вопрос, как мы теперь говорим, потребительского отношения к миру, был так существен тогда, когда Реймонт писал свой роман?

А. Вайда: То, что содержится в "Земле обетованной" не является потребительским отношением. Ведь потребительское отношение это значит иметь деньги для того, чтобы их тратить. Посмотрите на Мюллера, роль которого исполняет печка. У него дворец, потому что у него должен быть дворец, но живет он в небольшом домике, в лачуге и ходит в ботинках на деревянной подошве. Так он входит на фабрику. Ему нужны деньги, потому что обладание деньгами дает мощь. Мюллер утверждает себя через деньги. Иметь деньги значит быть более энергичным, лучшим, значит использовать все свои возможности. Мне кажется, что это было не то время, когда разбрасывали деньгами. Конечно можно бы было сделать очень интересный фильм совсем иного рода, — о детях. Та девушка, которую играет Божена Дыкель, малость придурковатая, распугатит деньги отца, а уж ей дети — наверное. Так выглядела история Лодзи. Потом очень быстро огромные состояния растаялись, потому что у детей не было уже того упорства родителей, которые должны были достичь чего-то начиная с нуля, которые утверждали себя в ужасной, беспощадной борьбе. Дети, имея деньги, начали деньги тратить, начали покупать — может и лучшее — картины, может быть даже строить немногим лучшие дворцы. И все это было уже только постепенным растворением. В них уже не было той силы.

Журналист: Известно, что Вас не интересуют исторические картины как таковые. В таком случае скажите, пожалуйста, почему Вы сделали этот фильм, какое Вы видите значение его для современного поколения? Что Вы хотели этим фильмом передать?

- 5 -

А. Вайда: Нужно иногда посмотреть в прошлое. Мы часто в разных дискуссиях, также политических, употребляем аргументы как было когда-то. Но чтобы узнать как было когда-то, надо именно прочесть книгу Реймонта, рассказывающую о презрении к людям, которые работали на фабриках, о том, как к ним относились, как понимали этих несчастных, которые еще не организовались и беспомощно должны были выносить все издевательства. А с другой стороны узнать тех, которые правили.

RADIO INTERVIEW WITH ANDRZEJ WAJDA. THE INTERVIEWER IS EDITOR R. MATYNIA

EDITOR: What attracted you to "Land of Promise". It is a novel by a Nobel prize-winner but it is not very popular. I think it is a little boring to read.

A. WAJDA: It is boring, that's true, but everything that concerns money, everything that concerns business and passions of this kind cannot be boring. Today, when thinking of "Land of Promise" it seems to me I simply wanted to make a popular film. I mean I wanted to make a film for a large audience. But the subject I chose was unpopular. It is a common belief that a popular film should have an attractive plot, that there ought to be a pair of main protagonists, of few characters, that it should be a psychological film etc. etc. I came to the conclusion, that one needs to make a more ambitious popular film, a film with numerous characters, plenty of requisits, filled with all sort of things. I think that Reyomnt's novel about Łódź suited this goal very well.

EDITOR: What was more interesting to you in this novel: the mechanism of making money or the penetration of foreign capital into a Polish town?

A. WAJDA: In the case of "Land of Promise" everything is extremely complex. It is not essential to bring something to the foreground. All depends on which characters come into prominence in the development of events, which threads show their colour on the surface. For instance, we see the country house in which lives Karol Borowiecki's father, there appears suddenly an old Poland which is impersonated by the young girl Anka, then appears the German community and next the Jewish one. Finally, out of that all emerges the city's image since it may consist of many details. A city-portrait consists of people, buildings, factories streets and all that is happening there.

I never made this kind of film before and I admit I hesitated for a long time. I was not sure whether I could make a film comprising so many elements entangled with one another and I realized it had to be a popular film. If I wanted to make a film for a selective audience then I would have to act quite differently.

EDITOR: But as in all your films the so-called Polish cause is extremely important and essential for you. It seems to me that this romantic brooding over the little nobleman's manor house that is vanishing in the past pushed away by the influx of foreign capital is deeply symbolic. From the historical point of view Reymont falsified the situation since at the time when he was writing "Land of Promise" there was not even a single Polish factory-owner in Łódź.

A.WAJDA: Yes, but he had to create one, otherwise he wouldn't be able to find an excuse for writing this novel. And I Wouldn't have a pretext for making the film if my protagonist were to be any of those German or Jewish capitalists. Only a Pole and his tragedy could be of interest to me.

EDITOR: Yes, but in your film you are using over the nation which used to have a nobleman's culture and is suddenly taken by the folly of making money and is corrupted by the Germans and Jews.

A.WAJDA: My aim was to prove that a man who enters a certain reality has to succumb to this reality even if he intends to defeat it. If he mixes with such people he must become similar to them. Karol Borowiecki says to his father: "What's the use of my nobility if I want to produce muslins, what's the use of my forebears then? I go to the Jews and they give me credit. "And he says: "I must be like them, they are people without a past, without nobility and that's their real strength". So Borowiecki has to reject everything in order to be able to survive among them. He doesn't want to be another man's servant. There is no other way out in that system: either you gain everything and you rule destroying others or you are destroyed by them yourself.

EDITOR: I think this film has something in common with two prominent films. Bunuel's "A Discrete Charm of Bourgeoisie" and Visconti's "Luis". It is the way of looking at things. It is often being said that you refer in your films to painting, that you refer to some stereotype scenes. Sometimes even creating images that might be considered thrashy. In this film you consciously avail yourself of such thrashy images - and you denounce them.

A.WAJDA: Those times were like that. When you look at what was created then, those palaces, you may come to the conclusion that those people thought they had some extraordinary qualities. All that was created by them during the years of prosperity, material success-all that constitutes an image of the people who made big fortunes, who treated everything with uncommon brutality, who ridiculed everything and ended up with becoming ridicule themselves.

EDITOR: Do you think that the problem of money - as we popularly say today the problem of consumer approach to life - was really so important at the time when Reymont was writing this novel ?

A.WAJDA: What we have to do with in "Land of Promise" is not a consumer approach. A consumer approach to life means that one makes money to spend it. Take Müller, played by Pieczka. He has a palace because he must have one. But he lives in a small house and wears wooden shoes. He needs money since possessing money means power. He can determine his self through money. To have money means to be more energetic, to be better than others, it means you can realize all your wishes. Everything which is within myself is set to make money. So if I do make money I self-determine myself. I think it was not yet the time when one squandered money. Of course, one could make a completely different kind of film, about offsprings. This girl which is a little silly - she is played by Bożena Dykiel - is going to lose all her father's money - and certainly her children are more likely to do that. That was what Łódź looked like at that time. That was its history. Then the big fortunes melted away since the children did not have the pertinacity of their parents who had had to start from nothing before they achieved their wealth, who had determined themselves in a terrible, violent struggle. When the children got the money they started to spend it. Maybe they even bought better paintings and built a little prettier palaces. But it was squandering. They didn't have the same strength.

EDITOR: It is know that you do not like historical films. So could you, please, tell us why you made that film. What do you think it means to the modern generation? What did you want to convey through this film?

A.WAJDA: From time to time one yought to look back into the past. Very often, in all sorts of discussions - political ones too - we use arguments referring to the past. But to find out how it was in the past one has to read Reymont's book which tells about contempt for people who worked in factories, about how they were treated. How one understood those unfortunate people - who were not organized yet and who had to succumb to all sorts of restrictions. And, on the other hand, to learn about those who ruled.

RÉDACTEUR: Qu'est-ce qui vous a intéressé dans "La terre promise"? C'est le roman d'un lauréat du prix Nobel mais il est peu populaire, peut-être méconnu. Pour moi un peu ennuyeux à la lecture.

A. WAJDA: Ennuyeux, ennuyeux, mais vous savez, ce qui touche l'argent, ce qui touche les affaires, ce qui touche les passions de ce genre, ne peut pas être ennuyeux.

En pensant aujourd'hui à "La terre de la grande promesse" je suppose que je voulais tout, simplement réaliser un film populaire. Cela veut dire que je voulais faire un film pour le public le plus large. Bien que j'ai choisi un sujet ingrat parce qu'en général, on considère qu'un film populaire devrait être franchement de fiction, un couple, quelques personnages, un film psychologique, etc... etc...

Je me suis dit qu'il faut faire un film populaire plus ambitieux, c'est-à-dire un film dans lequel on verrait justement une foule de gens, une foule d'objets, une masse de tout. Il me semble que le roman de Reymont se rapportant à Łódź, convenait particulièrement à ça.

RÉDACTEUR: Qu'est-ce qui vous a le plus intéressé dans ce roman: le mécanisme de la conquête de l'argent ou la pénétration d'un capital étranger dans une ville polonaise?

A. WAJDA: Tout, dans le cas de "La terre promise" est terriblement entremêlé. Ici, il ne s'agit pas de faire ressortir quelque chose au premier plan, parce que tout dépend des personnages qui prennent la parole dans l'entremêlement des événements, quels fils conducteurs font brusquement surface. Disons que je présente la gentilhommière dans laquelle vit le père de Karol Borowiecki, une ancienne Pologne qui s'éloigne sous la forme de la jeune-fille Anka, et après, de nouveau le milieu allemand, plus loin le milieu juif. A la fin, de tout cela, surgit le portrait de la ville, parce qu'il peut se composer de beaucoup de détails. Le portrait de la ville se compose des gens, des immeubles, des fabriques, des rues et de tout ce qui s'y passe.

Je n'ai jamais fait un pareil film et j'avoue avoir longtemps hésité, je n'étais pas sûr d'être capable de faire un film qui comporterait tant d'éléments entremêlés les uns aux autres, et je savais que ce devait être un film populaire.

Si j'avais pensé à faire un film d'élite, j'aurais dû alors procéder tout à fait autrement.

RÉDACTEUR : Mais comme dans chacun de vos films, le problème de la Pologne, le problème du Polonais, est ici très important et très réel pour vous. Il me semble que cette rêverie romantique sur cette gentilhommière qui s'enfonce dans le passé sous la pression du capital étranger, est profondément symbolique.

D'ailleurs, Reymont a falsifié la situation historique en fait, puisqu'au moment où il écrivait "La terre promise" il n'y avait aucun fabricant polonais à Lodz.

A. WAJDA: Oui, mais il a dû le créer, autrement il n'aurait eu aucun prétexte pour écrire le livre. Moi non plus je n'aurais pas eu de prétexte pour faire un film parce qu'il n'y aurait eu aucune raison de faire un film si mon héros aurait dû être un de ces capitalistes allemands ou juifs. Seul un Polonais pouvait m'intéresser, avec sa tragédie.

RÉDACTEUR: Oui, mais chez vous il y a réflexion justement sur le fait que la nation qui avait la culture de la noblesse, est saisie brusquement par la fièvre de l'argent et comme corrompue par les Allemands et les Juifs.

A. WAJDA: Pour moi il s'agissait de ce qu'un homme qui pénètre dans une certaine réalité, doit se soumettre à cette réalité, même s'il a l'intention de la vaincre et à partir du moment, où il se trouve parmi de tels gens, il doit devenir pareil à eux. Karol Borowiecki dit à son père: en quoi peut m'aider la noblesse dans la production des percales, en quoi mes aïeux peuvent m'aider. Je m'adresse aux Juifs et ils me donnent du crédit. Il dit encore: moi je doit être tout comme eux, ce sont des gens sans passé, sans noblesse et c'est ce qui constitue leur véritable force. A partir de là, Borowiecki doit tout rejeter pour se retrouver parmi eux puisqu'il ne veut pas être le serviteur d'autrui. Dans ce système il n'y a pas d'autre possibilité: ou tu conquiers tout et tu commandes en détruisant les autres, ou tu seras détruit par eux.

RÉDACTEUR: Il me semble qu'il y a dans ce film quelque chose qui le relie à deux autres éminentes oeuvres cinématographiques. Avec "Le charme discret de la bourgeoisie" de Bunuel, et avec "Louis" de Visconti. J'entends la façon de voir. On dit souvent que dans vos films vous faites appel à la peinture, que vous faites appel à certaines scènes stéréotypées. Parfois même en créant des tableaux qui de l'avis d'autrui, peuvent être des croûtes. Dans ce film on voit nettement combien vous opérez consciemment de la "croûte", comment vous la montrez, comment vous la démasquez.

A. WAJDA: Ce devait être des temps comme ça. Quand on regarde ce qui est resté, ces palais on peut s'imaginer que ces gens avaient une conviction insensée en ce qui concernait leurs

personnes, que ce qui franchit les générations en créant la tradition, et se réalise en l'espace d'une dizaine d'années de succès, de succès matériel, que tout cela est un reflet de -gens qui sont parvenus si vite à l'argent, qui avec une brutalité peu commune ont tout foulé, ont tout ridiculisé, qu'en fait ils sont parvenus à être ridicules eux-mêmes.

RÉDACTEUR: Est-ce que vous estimez que le problème de l'argent, le problème de ce qu'on appelle communément aujourd'hui la façon consummatrice de voir le monde, était si important alors, au moment où Reymont écrivit son roman?

A. WAJDA: Ce qui est dans "La terre promise" n'est pas un rapport de consommation. Consommation veut dire avoir de l'argent pour le dépenser. Regardez un peu Müller qui est joué par Fieczyka. Il a un palais parce qu'il doit avoir un palais, mais il habite dans une petite maison, une baraque, et marche en sabots. C'est comme ça qu'il entre dans sa fabrique. Il a besoin de l'argent parce que la possession de cet argent constitue la puissance. Müller lui-même s'affirme à travers l'argent. Avoir de l'argent veut dire être plus énergique, meilleur, cela veut dire réaliser toutes ses possibilités. Tout ce qui est moi est mobilisé à faire de l'argent. En conséquence, si j'acquiers l'argent, je me réalise. Il me semble que ce n'était pas encore l'époque de gaspiller l'argent. Bien entendu on pourrait faire un film très intéressant, d'un tout autre genre, sur les enfants. Cette fille un peu bête qui est jouée par Bożena Dykiel, dépensera l'argent de son père et ses enfants à coup sûr le feront. C'est à cela que ressemblait l'histoire de Lodz. Plus tard, très vite, des fortunes immenses ont fondu parce que les enfants n'avaient plus l'archarnement des parents qui avaient dû parvenir à quelque chose en partant de zéro, qui avaient eu à se réaliser dans une brusque et terrible lutte. Ayant l'argent, les enfants ont commencé à le dépendre, ont commencé à acheter, peut-être de plus beaux tableaux, ont peut-être même construit des palais un peu plus beaux. Mais tout cela était déjà de la dilapidation. En eux il n'y avait plus cette force.

RÉDACTEUR: Il est connu que les tableaux historiques en tant que tels ne vous intéressent pas. Pouvez-vous dire alors pourquoi vous avez réalisé ce film, quelle signification lui voyez-vous pour la génération contemporaine? Que vouliez-vous transmettre par ce film?

A. WAJDA: Il faut parfois regarder en arrière. Dans les discussions les plus diverses et aussi politiques, nous employons l'argument, comment c'était autrefois. Mais pour savoir comment c'était autrefois, il faut lire le livre de Reymont qui parle du mépris pour les gens qui travaillent dans les fa-

briques, de la façon dont ils étaient traités, de la façon dont on comprenait des malheureuses gens qui encore inorganisées et sans force devaient se soumettre à toutes ces restrictions. Et par ailleurs pour connaître ceux qui gouvernaient.